

COLLOQUE

Le comité de recherche CR 19 sociologie clinique de l'AISLF en collaboration avec des membres de l'École de travail social de l'Université de Montréal organise un colloque étudiant.es et jeunes chercheur.es.

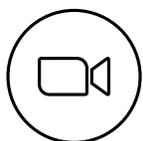
Être « outsider » ou « insider » dans la recherche clinique en sociologie et en sciences sociales : comment réfléchir la posture épistémologique articulée aux théories critiques contemporaines ?

La sociologie clinique, et plus largement l'approche clinique en sciences sociales (Gaulejac et al., 2013; Fortier et al., 2018; Giust-Desprairies, 2004), examine le sens que le sujet donne à son expérience sociale, en mobilisant une articulation de différents paradigmes théoriques (interdisciplinarité).

Depuis quelques années, et dû également à une actualité sur les réseaux sociaux dénonçant davantage les formes d'oppression et les rapports de domination, la question des diverses identités, notamment dans les appartenances, les phénotypes, le genre, les orientations sexuelles, ont incité les jeunes chercheur.e.s en sciences sociales à mobiliser des théories postcoloniales, intersectionnelles, décoloniales, féministes, féministes décoloniales, etc. dans leurs réflexions, et pour appréhender leur terrain, face à une société en changement. Dans ce cadre, nous souhaitons proposer un colloque pour rendre compte des réflexions développées sur les postures épistémologiques des approches cliniques en sciences sociales, articulées aux outils méthodologiques, dans des contextes où les chercheur.e.s comme les intervenant.e.s peuvent être affectés, concernés ou au contraire se situer dans une réalité personnelle extérieure (outsider) (Hamisultane et al., 2021).

En effet, le point de vue situé s'inscrit comme facilitateur d'une approche compréhensive (Weber, 1965). Pour autant le processus de production de connaissance scientifique ne peut se défaire de cadre théorique épistémologique et méthodologique permettant l'objectivation des données.

**LE MARDI 7 MARS 2023 DE 10H À 16H (MONTRÉAL)
EN VISIOCONFÉRENCE**



**INSCRIPTION POUR RECEVOIR LE LIEN
ZOOM (DATE LIMITE: 28 février 2023):**
charlene.lusikila@umontreal.ca



**POUR EN SAVOIR PLUS SUR LE CR19
SOCIOLOGIE CLINIQUE:**
https://www.aislf.org/squelettes/crgt/crgt30.php?num_crgt=CR19

Comité organisateur

Sophie Hamisultane

Responsable du CR19 et professeure adjointe à l'École de travail social de l'université de Montréal (UdeM)

Charlène Lusikila

Coordonnatrice et candidate à la maîtrise en travail social à l'École de travail de l'Université de Montréal (UdeM)

Animation

Isabelle Fortier

Professeure titulaire à l'École Nationale d'Administration publique

Jacques Rhéaume

Professeur émérite du département communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM)

Programme

10h- 10h20 - *Ouverture - Situer la sociologie clinique historiquement et comme discipline de l'intervention et de la recherche.*

Sophie Hamisultane, responsable du CR19 et professeure adjointe à l'École de travail social de l'université de Montréal (UdeM)

Jacques Rhéaume, professeure émérite du département communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM)

10h30 -10h50 - *Connaissance située et recherche impliquée. Une approche clinique et critique*

Rose-Myrliè Joseph, Docteure en sociologie clinique - psychosociologie et en études de genre. Attachée Temporaire d'Enseignement et de Recherche (ATER) au Centre de Recherche Éducation et Formation (CREF - Université Paris Nanterre).

Résumé:

Cette communication présente la portée épistémologique, théorique et méthodologique d'une recherche croisant l'approche clinique et une "perspective féministe matérialiste intersectionnelle internationale". Elle analyse les rapports sociaux imbriqués qui produisent l'oppression, l'exploitation, la domination, ainsi que les démarches de subjectivation des femmes au travail et dans leur famille. Elle considère le vécu et le discours des femmes prises dans les rapports sociaux croisés comme dominantes ou/et dominées. Elle adopte une posture réflexive sur la place de la chercheuse dans la construction de cette recherche, en considérant à la fois l'analyse clinique de implication et l'approche féministe du point de vue situé.

11h05 -11h 25 - *L'épistémologie féministe Noire et la démarche clinique*

Charlène Lusikila, étudiante à la maîtrise en travail social et travailleuse sociale, Université de Montréal- École de travail social

Résumé :

Cette communication est le fruit des réflexions qui ont jalonné mon parcours d'étudiante à la maîtrise en travail social à titre de femme Noire dans mon mémoire de recherche où je suis à la fois sujet et objet. En me penchant sur les réalités des travailleuses sociales Noires, je me retrouve pleinement engagée envers les sujets de mon mémoire et parallèlement confrontée à une forte résonance, car je suis moi-même femme Noire et travailleuse sociale. Je me suis ainsi posé la question : comment donc naviguer dans le processus de construction scientifique ? Comment ne pas constituer un obstacle à la recherche (Barus-Michel, 2013) lorsque la proximité à l'objet est notable ? L'épistémologie féministe Noire, de tradition américaine, m'a offert une part de réponses bonifiée par la sociologie clinique. Ainsi, cette communication s'articule autour des postulats de l'épistémologie féministe Noire et des ponts qui peuvent être érigés avec la sociologie clinique notamment en ce qui concerne sa méthodologie et sa visée émancipatrice.

11H40-PAUSE

Programme

11h45 - 12h05. *L'évolution épistémique de la posture de recherche : être Asioféministe à Féministe du Sud*

Julie Quynh Nhi Tran, candidate au doctorat en travail social de l'Université de Montréal

Résumé:

En débutant mon parcours à titre de chercheuse et féministe travaillant dans le milieu de la justice sociale, je m'étais positionnée en tant qu'Asioféministe. Cette position était un début de réflexion pour un « Asian women standpoint » en s'inspirant de l'épistémologie du positionnement (standpoint epistemology) de Collins (1986), qui considère de « savoir qui parle est essentiel pour comprendre de quoi parle-t-on » (Benhadjoudja, 2015, p. 51). En effet, plusieurs féministes ont contribué à questionner la « neutralité asioxologique » formulée par Max Weber (1904), cedit positionnement du chercheur.euse « neutre et extérieur à son objet ». Ce questionnement reflétait mon désir personnel de penser à un mouvement asioféministe dans le contexte québécois. Car en Amérique du Nord, le groupe des Asiatiques-Américaines n'a jamais été inclus dans le mouvement féministe à prédominance blanche et de classe moyenne (Chow, 2016). Pourtant, cette réflexion de cette identité féministe s'est davantage transformée en féministe du Sud pour s'inscrire dans une posture de chercheuse dans les études décoloniales. Cette présentation a comme objectif de partager l'évolution de ma posture épistémique comme source d'enracinement social qui touche intrinsèquement l'objet interrogé – ici, les femmes d'origine vietnamienne de « deuxième génération » – pour amener à une objectivation dans la recherche (Hamisultane, 2014).

12h20-PAUSE-REPAS

13h20 - 13h40- *Posture et rapport à l'objet dans la recherche clinique : tension entre proximité et distanciation dans le processus d'objectivation*

Berna Elias, Candidate au doctorat à l'École de travail social - Université de Montréal

Résumé :

En tant que praticienne, personne immigrante et chercheuse intéressée à mieux comprendre la rencontre transculturelle entre intervenant.e.s et parents immigrants, la chercheuse de cette communication se situe dans une double posture de proximité et de distance à l'objet de recherche. Cette confrontation entre le personnel, le professionnel et le scientifique l'incite à se questionner sur les modalités les plus appropriées pour construire un processus d'objectivation dans la recherche clinique. Ainsi, cette communication vise à présenter une réflexion épistémologique sur la posture et le rapport à l'objet dans un projet de recherche doctorale. La réflexivité menée, vise à fournir des pistes de réflexion à d'autres chercheur.e.s situé.e.s à l'intersection de multiples identités affectées dans la recherche clinique et cela dans l'espoir de contribuer à transformer la perception de la subjectivité d'un entrave à un levier afin de construire de la connaissance scientifique.

Programme

13h55 - 14h15- *« Faire famille à distance » : proximités et distances au cœur du processus de recherche sur les expériences de réunification de familles réfugiées*

Myriam Richard, candidate au doctorat, École de travail social, Université de Montréal.

Résumé:

Cette communication porte un regard réflexif sur la démarche scientifique au cœur d'une thèse de doctorat en travail social qui mobilise un dispositif de storytelling féministe et familial afin de s'intéresser aux dimensions intimes et politiques des expériences de réunification familiale de personnes réfugiées au Québec/Canada et de leurs proches ailleurs dans le monde (Ahmed, 2010; Espiritu et Duong, 2018; High, 2014). La démarche documente aussi le point de vue de professionnel.le.s oeuvrant au sein d'institutions qui détiennent un pouvoir dans la vie des familles réfugiées tels que les intervenant.e.s psychosociaux.les (Geoffrion et Cretton, 2021). N'ayant pas de parcours de refuge personnel ou familial, mon intérêt à travailler sur ce sujet est né de ma pratique de chercheuse, d'intervenante communautaire et de formatrice dans le milieu de « l'accueil » des personnes réfugiées et immigrantes au Québec depuis plus de 10 ans. Je me retrouve ainsi à l'intersection d'une posture « d'alliée » (outsider) aux réalités des familles, mais aussi d'insider par mon ancrage professionnel. Cette communication explorera donc les rapports de proximités et de distances que ce positionnement induit, pour tenter de dégager des pistes de réflexion sur les façons de construire et de conduire un processus scientifique permettant l'apprentissage sur la nature de l'expérience des autres (hooks, 2018) et l'objectivation des données.

14h30-PAUSE

14h35 - 14h55 -*L'épreuve de terrain auprès des sujets sensibles, retour réflexif aux récits de vie d'un jeune homosexuel au Maroc*

Ayoub Ait Dra, Université Mohammed V, Rabat-Maroc et **Toufiq Kossari**, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah Fes-Maroc.

Résumé :

Enquêter auprès des sujets sensibles demande du chercheur en sociologie clinique d'avoir une réflexivité épistémique autour de son expérience de terrain. Une réflexivité qui le rend capable de faire un retour critique sur soi, de repenser sa démarche et de remettre en question ses relations d'enquête. Les êtres sensibles se trouvent dans une situation de vulnérabilité plurielle qui invite le sociologue clinicien à faire du terrain dans un esprit d'altérité radicale, de sorte qu'il construit un champ d'empathie et d'intersubjectivité favorisant la co-production de la connaissance avec les interviewés. Ayant conscience que la production de la connaissance objective passe par une herméneutique de la subjectivité, nous postulons que le sujet n'est pas un réceptacle passif ; il est désormais, un acteur capable de produire du savoir sur son expérience vécue, en rapport avec sa place dans le monde social qui l'environne. Faire du terrain avec des sujets sensibles est une épreuve complexe, du fait qu'elle place le chercheur devant des questions d'ordre épistémologique, théorique, méthodologique, éthique et politique. Dans ce sens, notre intervention se veut un retour réflexif aux récits de vie d'un jeune homos marocain, collectés dans un centre de rééducation, et ce pour démontrer que l'enquête auprès des êtres sensibles ne pourrait être réussie sans que le chercheur modifie la conception positiviste du rapport sujet-objet qui règne dans le champ sociologique au Maroc.

Programme

15h10 – 15h30 - *De la clinique à la théorie : distance interprétative et point de vue situé*

Florence Décarie-Daigneault, doctorante au département de psychologie de l'Université de Montréal

Résumé :

Lors de ma communication, je partagerai mes réflexions sur ma posture clinique en tant que chercheure blanche en psychologie s'intéressant à trois types d'acteurs : les personnes migrantes et réfugiées comme bénéficiaires de soins en santé mentale, les interprètes langagiers ainsi que les cliniciens offrant des services psychologiques. Il s'agira notamment de cerner comment ma posture peut impacter qualitativement la nature des savoirs produits et limiter la portée de ma compréhension théorique étant donné mon statut d'outsider

15h45 - *Mot de la fin*

Sophie Hamisultane, responsable du CR19 et professeure adjointe à l'École de travail social de l'université de Montréal (UdeM)

Isabelle Fortier, professeure titulaire à l'École Nationale d'Administration publique

16h00- FIN DU PROGRAMME

Membre du bureau du CR19

Sophie Hamisultane, professeure adjointe à l'École de travail social de l'université de Montréal

Isabelle Fortier, professeure titulaire à l'École Nationale d'Administration publique

Jacques Rhéaume, professeure émérite du département communication sociale et publique de l'Université du Québec à Montréal (UQÀM)

Rose-Myrliè Joseph, chercheure associée à l'Université de Paris et Université d'État d'Haiti

Toufiq Kossari, doctorant au Laboratoire de sociologie et de psychologie, Université Sidi Mohamed Ben Abdellah Fès, Maroc

Fernando De Yzaguirre, département de Sociologie Universidad del Atlántico, Colombie

Christiane Girard, professeur de Sociologie au Département de Sociologie, Université Fédérale de Brasilia.